

GABRIELLE CHANEL

Sous toutes les coutures

Le Palais Galliera offre un nouvel éclairage sur l'apport de la créatrice, qui a cassé les codes en se mettant au service des femmes de son époque. Une expo d'une ampleur inédite qui contourne les zones d'ombre de la légende, pour l'heure toujours inaccessible au public.

Par **MARIE OTTAVI**

RÉCIT



Tailleur veste, blouse et jupe, printemps-été 1964. PHOTO JULIEN T. HAMON CHANEL



Robe de jour, 1926-1928. PHOTO JULIEN T. HAMON CHANEL

«Prenez mes idées, j'en aurais d'autres», clamait, vaniteuse et lucide, Gabrielle Chanel. Née en 1883 à l'hospice de Saumur et morte au Ritz le 10 janvier 1971, il y a cinquante ans, «Mademoiselle» est restée célèbre pour ses diatribes et son caractère acariâtre. La légende qui l'entourait a presque fait de l'ombre à sa mode. On connaît finalement moins son parcours stylistique, malgré le succès contemporain de Chanel, toujours aux mains de la famille Wertheimer. *Gabrielle Chanel, manifeste de mode*, l'exposition du Palais Galliera, inaugurée en octobre dans un musée rénové après deux ans de travaux (lire ci-contre), et rapidement fermée pour cause de Covid, est consacrée au travail de la couturière, ce qui permet de revenir – enfin – au cœur du sujet : la création, jamais vue avec autant de précision dans son ensemble (350 pièces sont présentées à Galliera). Et l'occasion, qu'on espère à nouveau possible d'ici au 14 mars, de les voir alignées, rassemblées, confrontées.

Le musée Galliera explore les deux grandes périodes de sa carrière :

les années d'avant-guerre et celles qui suivirent son retour à Paris, en 1954. Sa vie, qui a nourri tant de livres et de documentaires, est mentionnée en filigrane sur une longue timeline où figurent les grandes dates de son existence et notamment cette année 1944 où elle fut brièvement arrêtée au Ritz par les forces françaises pour sa liaison avec le baron von Dincklage, officier allemand à la solde du régime nazi. Ses relations avec l'ennemi la poussèrent à s'exiler en Suisse jusqu'à son retour au pays dans les années 50. Là s'arrête l'aspect biographique et cela semble bien peu.

«On comprend que la question se pose, note Miren Arzalluz, directrice du palais Galliera et co-commissaire de l'exposition avec Véronique Belloir. On connaît les débats sur la femme et l'œuvre. Nous avons pris une décision assez radicale, car nous voulions apporter un nouvel éclairage sur sa création en nous appuyant sur des pièces concrètes.»

Les silhouettes imaginées par Gabrielle Chanel en soixante ans de carrière disent finalement beaucoup de cette maîtresse femme élégante et ambitieuse. Dès ses débuts dans les années 1910, «Coco» n'en fait qu'à sa tête.

D'abord modeste puis «couturière», elle ne veut pas suivre les modes tout en les observant du coin de l'œil. On parle souvent au-

jourd'hui des vêtements qui caricaturent la silhouette féminine. Déjà, dans les années 30, la mode pousse les femmes à toujours se réinventer pour intégrer un carcan de clichés. Gabrielle Chanel s'est détachée, avant les autres, des obligations de son époque, déjouant les codes et en imposant d'autres. Elle est dans le concret. Sa maison, ouverte rue Cambon, puis à Deauville et Biarritz, incarne avant tout un désir de confort, qui ne devrait plus être seulement réservé à la gent masculine mais bien servir à toutes. Miren Arzalluz parle d'«uniforme moderne» lorsqu'elle évoque la ligne et la pensée de Gabrielle Chanel, la «femme dandy» qui réinterprète «pour les femmes [...] la fonctionnalité, la sobriété et l'élégance de la garde-robe masculine».

UNE MODE POUR TOUTES ET POUR ELLE

La première pièce visible à Galliera, que l'on peut retrouver sur le site Internet du musée (1), est une marinière en jersey de soie ivoire, sans pinces et sans fioritures. Elle date de 1916, année où Paul Poiret domine encore la mode et idéalise la femme, faisant dans l'oriental et l'ornemental. Mieux vaut alors ne pas se trouver en travers de la route de Gabrielle Chanel qui parle de «nausées», du «bariolage renaissant» remis au goût du jour par son confrère. Sa marinière, d'une grande simplicité, n'a l'air de rien,

Gabrielle Chanel, dans les années 30. PHOTO ANDRÉ KERTESZ RMN GRAND PALAIS